



Liminaire

Contacts — n°121 (1983)

Tatiana Goritchéva, qui vit aujourd'hui à Paris après son expulsion d'Union Soviétique, est typique de ces intellectuels russes qui, ces dernières années, ont trouvé le Christ au terme de l'expérience de l'athéisme et d'une liberté morale tragique au sein même de la servitude politique. On sait que Tatiana Goritchéva a été l'une des fondatrices du mouvement féministe russe, et plus précisément de sa branche chrétienne, « Maria ». Nous publions ici, sous le titre *Monastère*, les notes qu'elle a rédigées en 1979, lors de séjours dans des monastères. Il y a là des indications importantes sur le cheminement spirituel d'une partie de l'*intelligentsia* russe contemporaine, et aussi sur la vie des monastères qui subsistent en URSS, presque uniquement dans les Pays Baltes et la région de Pskov. On notera en particulier le réalisme du combat spirituel contre les forces démoniaques. Il est certain que le développement du « séminaire libre » de Léninegrad s'était réalisé dans le rayonnement de ces monastères et de leurs *startsi*. On trouvera aussi dans ces pages une appréciation renouvelée de l'importance du témoignage monastique dans le monde d'aujourd'hui, s'il n'est pas refus du monde mais prière pour son salut et sa transfiguration.

C'est pourquoi la pensée religieuse russe ne s'est jamais désintéressée de la dimension sociale de l'homme. Elle a tenté d'envisager la « question sociale » dans une perspective proprement théologique et ecclésiale, celle de la *sobornost*, moins comme la recherche de recettes précises que pour dévoiler « un nouvel aspect du christianisme, son aspect social, une nouvelle figure de l'esprit de l'Eglise et de son œuvre créatrice ». L'étude documentée de Pierre Rosniansky sur *La signification sociale du christianisme dans la philosophie religieuse russe ...* nous rappelle un pan entier des élaborations de la *diaspora*, aujourd'hui quelque peu occulté par un piétisme et une « ecclésiologie » explicables mais limitatifs.

Elisabeth-Behr-Sigel, dans son étude *La femme est aussi à l'image de Dieu*, montre que les Pères, malgré tant d'influences contraires, n'ont pas cessé, du moins dans leurs enseignements fondamentaux (il en est d'autres), de préserver et de mettre en œuvre partiellement, sur ce point, la plénitude, qui nous précède toujours, de la révélation évangélique.

Dans les chroniques, nous évoquons la figure de Paul Fidler, qui vient de mourir. Héritier de la philosophie religieuse russe, l'enrichissant, ici ou là, par sa connaissance de l'Occident et de l'Inde, Paul Fidler fut un de ces intuitifs parfois géniaux, souvent confus, nombreux dans la *diaspora* russe. Il ne parvint guère à s'exprimer, sinon dans le langage de la discontinuité et de l'errance. De cette destinée comme baillonnée, il fallait tenter de dire ici le message essentiel : « L'homme est prière ».

Panis Lialitsis rend compte du 5^e Congrès panhellénique de théologie, qui a réfléchi sur le problème de l'éducation religieuse. Problème de première importance dans une société en plein bouleversement culturel, comme la société grecque contemporaine où il faut bien se décider à passer, sans rien rejeter du patrimoine, de la notion d'une culture chrétienne à préserver à celle d'une annonce renouvelée de l'Évangile. On appréciera l'effort de lucidité de certains pour briser l'enchantement irréaliste des mots, ainsi que l'appel à « une approche poétique » et à « l'humour théologique ».

Contacts